

communiqué



Dis-moi, Blaise...

**Léger, Chagall, Picasso et
Blaise Cendrars**

27 juin - 12 octobre 2009

**Musées nationaux du XX^e
siècle des
Alpes-Maritimes**

Musée national Marc Chagall, Nice,
Musée national Fernand Léger, Biot,
Musée national Pablo Picasso, La
Guerre et la Paix, Vallauris

Exposition organisée par la Réunion
des musées nationaux et les musées
nationaux du XX^e siècle des Alpes-
Maritimes

Les trois musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes présentent durant tout l'été 2009 une grande exposition « Dis-moi, Blaise... », en référence au célèbre poème de Cendrars *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. L'exposition est consacrée aux relations que l'écrivain, poète et grand voyageur, romancier et essayiste, a entretenues avec Pablo Picasso, Marc Chagall et Fernand Léger. Ces relations durent plusieurs années avec les deux premiers et se poursuivent avec Léger jusqu'à la mort de ce dernier. De la même génération qu'eux, Cendrars partage avec ces artistes bien des points de vue dont il rendra souvent compte dans ses écrits. Son goût pour la modernité urbaine, pour un monde qui se transforme frénétiquement, pour les formes nouvelles qu'il y découvre ou pour celles qu'il apprend à connaître à travers ses incessantes pérégrinations dans le monde le conduit tout naturellement à fréquenter les milieux artistiques modernes et à rêver avec eux un monde nouveau modelé par un imaginaire résolument actif.

C'est à Paris où il s'installe durablement dès 1912 qu'il fréquente le monde artistico-littéraire d'avant-garde. A Montmartre, il rencontre Picasso et dans les ateliers de La Ruche, à Montparnasse, il fait la connaissance de Chagall et de Léger.

Les liens d'amitié entre Cendrars et Chagall sont sans doute facilités par l'usage du russe que l'écrivain possède bien mais aussi par une vision commune qui, ainsi que le souligne l'historien de l'art, J.J. Sweeney, rend comparables les images verbales du poète et les éléments de construction du tableau de l'artiste. Cendrars a donné les titres de plusieurs tableaux de Chagall, peints à ce moment-là : *A la Russie, aux ânes et aux autres, Dédié à ma fiancée, Le village russe, de la lune, Le saint voiturier, Moi et le village, Paris par la fenêtre*. C'est à Montparnasse qu'a lieu la rencontre avec Fernand Léger. L'amitié entre eux est durable, cimentée par la foi en la modernité. Leur relation est ponctuée de publications communes. Dès la fin de la Guerre, en 1918, paraît *J'ai tué*, texte de Cendrars illustré par Léger. L'année suivante, c'est *La fin du monde* filmée par l'ange Notre-Dame. Les deux artistes s'intéressent, on le sait, de près au cinéma et à la scène, avec leur collaboration au ballet *La création du monde*. Cet intérêt ne se dément pas : Léger peint en 1927 *ABC, nature morte*,

sommaire

communiqué	p.1
sommaire	p.3
press release	p.4
parcours de l'exposition	p.6
liste des œuvres exposées	p.12
le catalogue	p.30
extraits du catalogue :	
• <i>Dis, Blaise, sommes-nous loin de Montmartre et de Montparnasse ?</i> par Maurice Fréchuret	p.31
• <i>Histoire de Cendrars à l'œil de loupe et de Picasso</i> <i>le frelon jaune et rouge</i> par Brigitte Léal	p.34
• <i>Quatre chemins m'amènent vers toi</i> par Miriam Cendrars	p.35
visuels presse	p.37
les musées	p.42
informations pratiques	p.44
partenaires média	p.45

press release



Tell me, Blaise...

**Léger, Chagall, Picasso and
Blaise Cendrars**

27 June - 12 October 2009

**Musées nationaux du XX^e
siècle des Alpes-Maritimes**

Musée National Marc Chagall, Nice,
Musée National Fernand Léger, Biot,
Musée National Pablo Picasso,
La Guerre et la Paix, Vallauris

An exhibition organised by the
Réunion des Musées Nationaux and
the Musées Nationaux du XX^e siècle
des Alpes-Maritimes.

The three national museums of the 20th century in the Alpes-Maritimes will be presenting a large exhibition called "Tell me, Blaise..." throughout the summer 2009. The title is in reference to the well-known poem *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. The exhibition focuses on the relationships that the writer, poet and great traveller, novelist and essayist maintained with Pablo Picasso, Marc Chagall and Fernand Léger. These relations lasted for several years with the first two and continued with Léger until the artist's death. Cendrars belonged to the same generation as the artists and shared many of their ideas, which he often noted in his writing. His taste for the modern city and a world of frenetic change, and his interest in new forms that he invented or discovered during his incessant travels brought him in contact with modern artists and he shared their dream of a new world modelled by an active imagination. He settled permanently in Paris in 1912 and moved in avant-garde artistic and literary circles. In Montmartre, he met Picasso and then Chagall and Léger in the studios of La Ruche, in Montparnasse. The friendship between Cendrars and Chagall was no doubt facilitated by their use of Russian, which the writer spoke fluently. But they also shared a vision which, as the art historian J. J. Sweeney has pointed out, makes the verbal imagery in Cendrars' poetry comparable to the elements Chagall used to construct his paintings. Cendrars found titles for several of Chagall's paintings: *A la Russie, aux ânes et aux autres* (*To Russia, Donkeys and the Rest*), *Dédiée à ma fiancée* (*Dedicated to My Betrothed*), *Le village russe, de la lune* (*Russian Village under the Moon*), *Le Saint Voiturier* (*The Holy Coachman*), *Moi et le village* (*I and the Village*), *Paris par la fenêtre* (*Paris through the Window*). It was at La Ruche that he met Fernand Léger. A lasting friendship developed between them, cemented by their faith in modernity. They collaborated on a number of publications. At the end of the First World War, in 1918, a text by Cendrars illustrated by Léger was published under the title *J'ai tué*. The next year it was *La fin du monde filmée par l'ange Notre-Dame*. The two artists were keenly interested in the cinema and theatre, working together on the ballet *La création du monde*.

parcours de l'exposition

musée national Fernand Léger

Fernand Léger, repères biographiques

1909-1912 : après des voyages en Russie, Europe et aux Etats-Unis, Blaise Cendrars rencontre Fernand Léger au sein des groupes artistiques cosmopolites du quartier Montparnasse à Paris.

1913-1918 : Léger signe un contrat d'exclusivité avec la galerie Kahnweiler. Il partage avec Cendrars les mêmes idées sur la modernité, mais la guerre les envoie au front. Cendrars, amputé du bras droit et Léger, gazé, scellent leur amitié avec l'édition de *J'ai tué*.

1919-1923 : Léger peint la ville, les mécaniques et les objets. Le duo Cendrars - Léger entre dans la légende avec une période intense de créations pour les spectacles. Ils reconnaissent le cinéma et la publicité comme des arts nouveaux.

1924-1929 : Léger tourne son film *Ballet mécanique*, ouvre son Académie Moderne. Sa notoriété se confirme à New York et à Berlin. Cendrars effectue trois voyages au Brésil et se tourne vers le roman.

1930-1940 : la rétrospective de Léger à Zurich et ses expositions aux Etats-Unis assurent sa carrière. La guerre déclarée, Léger s'exile aux Etats-Unis où *Plongeurs*, *Cyclistes et Paysages* permettent de renouveler les thématiques de son œuvre. Cendrars devenu grand reporter, est correspondant de guerre dans l'armée anglaise puis se retire à Aix-en-Provence.

1945-1955 : à son retour à Paris, Léger rouvre une académie de peinture. Les commandes de décoration pour les architectes sont nombreuses. Cendrars révèle dans *Rapsodies Gitanes* des souvenirs sur Léger. Ils reprennent leur rendez-vous quotidien. Léger décède le 7 août 1955.

les débuts à Paris

A cette époque, les peintres et les écrivains, c'était pareil. On vivait mélangés, avec probablement les mêmes soucis ; on peut même dire que chaque écrivain avait son peintre. Moi j'avais Delaunay et Léger, Picasso avait Max Jacob, Reverdy : Braque et Apollinaire tout le monde...

propos de Blaise Cendrars recueillis par Henri-François Rey, Arts, 10-16 novembre 1954

Léger et Cendrars, se sont connus très tôt, à la Ruche ou rue de l'Ancienne Comédie. C'est là, se souvient Cendrars que Léger a peint la série des *Fumées sur les toits*. Cendrars, jeune poète qui vient de publier *Les Pâques à New York*, assiste au vernissage du Salon de la Section d'Or - exposition qui réunit la plupart des cubistes-. Il y rencontre Léger et Delaunay dont l'audace des œuvres si colorées fascinent le critique Apollinaire. Cendrars devient leur ami et souvent, ils vont à la Ruche visiter les ateliers des artistes. Au tabac des «cinq coins», Léger et Cendrars se retrouvent pour l'apéritif. Cendrars parle russe, ce qui le rapproche de Sonia Delaunay et de Marc Chagall. Sonia illustre son poème *La prose du transsibérien ou la petite Jehanne de France*. Tous se retrouvent aussi à l'académie de Marie Vassilieff où Léger donne deux conférences publiées tout comme les poèmes de Cendrars dans la revue dirigée par Apollinaire *Les Soirées de Paris*. Passionné de peinture, Cendrars immobilisé par une jambe cassée, peint 28 tableaux.

les spectacles

...une nouvelle race d'hommes nouveaux va paraître. Leur langage sera le cinéma.

Blaise Cendrars

Comme Picasso, Apollinaire, Max Jacob, Cendrars et Léger affectionnent le Cirque Médrano installé à Montmartre. En 1920, Léonce Rosenberg propose à Léger de publier un album sur le cirque. Sollicité pour le texte, Cendrars lui répond «*trop littéraire*», il préférerait écrire sur le spectacle de la rue. Pendant une permission, Cendrars et Léger découvrent Charlot au cinéma. Avec sa démarche excentrique, plastiquement réglée et sa gestuelle spectaculaire, Charlot est pour Léger et Cendrars l'emblème de la nouvelle esthétique moderne. Figurant dans le film *J'accuse d'Abel Gance*, Cendrars devient son assistant sur le tournage du film *La Roue*, Léger en dessine les affiches. Cendrars prévoit l'ère de l'image «*...une nouvelle race d'hommes nouveaux va paraître. Leur langage sera le cinéma.*». Du gros plan, du montage et du rythme des images, Léger en tire bénéfice pour son œuvre reconnaissant qu'*Abel Gance, avec la Roue, a haussé l'art cinématographique au plan des arts plastiques*. Réalisateur, Cendrars tourne à Rome en 1921, *la Vénus noire*, un échec qui le décourage. Léger participe aux décors du film *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier puis réalise son *Ballet mécanique*, court métrage construit sur la combinaison de jeux optiques et de rythmes d'images, introduit par la marionnette de Charlot. Après la publication de son *Anthologie nègre*, Cendrars propose à la troupe des Ballets suédois un ballet intitulé *La Création du monde*, inspiré d'une légende africaine. Fernand Léger réalise les costumes et les décors, Darius Milhaud compose la musique et Jan Börlin crée la chorégraphie. La première a lieu le 25 octobre 1923 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

le paysage dans l'œuvre de Fernand Léger

Le paysage ne figure pas, il est suggéré, chose rare chez Léger. C'est une atmosphère plutôt qu'un paysage

Blaise Cendrars, 1^{er} novembre 1956, *Le Paysage dans l'œuvre de Fernand Léger*

En 1954, l'exposition organisée par Louis Carré dans sa galerie rassemble 26 paysages de Léger. Le galeriste, Cendrars et le peintre prennent rendez-vous pour un entretien enregistré autour des tableaux exposés. Cet enregistrement rend compte de la complicité qui les lie au plan artistique, reprend le dialogue engagé, avant leur séparation due aux voyages, à la guerre et à leur divergence politique. Le projet commun, commandé par Tériade, d'un album intitulé *La ville* leur permet de reprendre leur promenade quotidienne dans Paris. De nombreuses esquisses et dessins attendent les textes de Cendrars. Le décès de Léger met fin momentanément au projet. Cendrars remet finalement à l'éditeur un texte intitulé *J'ai vu mourir Fernand Léger* qui n'est pas utilisé. Tériade tire les lithographies de Léger dans une édition de luxe sans le texte de Cendrars. Le catalogue de l'exposition *Le Paysage dans l'œuvre de Fernand Léger* paraît seulement en 1956, avec la retranscription intégrale de l'enregistrement. Il est préfacé à titre posthume par un post-scriptum de Blaise Cendrars qui se termine ainsi: *Mais les machines modernes s'emparent de l'homme, de tout l'être, et grâce à elles, Léger est tout proche.*

Il peint alors les grands tableaux de sa période russe : La série des amoureux, en hommage à Bella, *La promenade*, *Au dessus de la ville*, *L'apparition*, *La maison bleue* ...

1918 : Chagall invite Malevitch, Lissitsky et Pougny comme professeurs dans son école. Mais tous devenus suprématises se liguent contre sa manière de peindre. Il abandonne et s'installe à Moscou.

1920 : Chagall peint le décor du théâtre juif Kamerny.

1921-1922 : pour éviter la misère, Chagall devient professeur de dessin dans une colonie d'enfants juifs orphelins et écrit *Ma vie*, autobiographie poétique.

1922 : Chagall, attiré vers l'ouest où, lui écrit son ami le poète Ludwig Rubiner, il est célèbre, quitte définitivement la Russie.

Berlin, Paris

1922-1923 : à Berlin, Chagall est un peintre reconnu grâce aux ventes et aux publications de Walden. Se sentant lésé, il assigne Walden en justice. Pour illustrer une édition de *Ma vie*, il découvre la gravure. Cendrars, qui travaille alors avec Abel Gance sur le tournage de *La Roue*, reprend contact avec lui.

1923 : Chagall revient définitivement à Paris et retrouve l'atelier de la Ruche vide. Il en accuse Cendrars, qui semble avoir vendu des œuvres au critique Gustave Coquiot. Si Cendrars lui fait rencontrer le marchand et éditeur Vollard, qui lui commande des gravures pour illustrer d'abord *Les âmes mortes* de Gogol, leurs liens se distendent complètement. Chagall travaille aussi à refaire ses œuvres perdues.

1926-1930 : Cendrars, après deux voyages au Brésil, publie « Pour prendre congé des peintres », texte dans lequel il fustige ses anciens amis peintres qui ont renoncé aux engagements artistiques d'avant-guerre. Chagall illustre alors *Les Fables* de la Fontaine. expose galerie Barbazanges-Hodebert, chez Berthe Weil et chez Katia Granoff des tableaux apaisés et « francisés », puis signe en 1926 un contrat avec la galerie Bernheim-Jeune, qui couronne sa réussite artistique et financière.

musée national Pablo Picasso, musée Magnelli, musée de la Céramique

Pablo Picasso, repères biographiques

1907-1914 : avant la rencontre avec Cendrars, Picasso expose dès 1901 et connaît le succès avec ses périodes bleue et rose. En 1907, il peint le célèbre tableau, *Les Demoiselles d'Avignon* qui annonce le cubisme et, avec lui, le radical renouvellement des formes. C'est en 1912 que Cendrars rencontre Picasso dont l'œuvre cubiste est entré dans sa phase dite « synthétique ». Le poète, sensible à la modernité de ce nouveau langage, dit son admiration et qualifie Picasso de « premier peintre libéré », « peintre du vrai ».

1915-1925 : C'est à cette période que les deux artistes se rencontrent le plus souvent, à l'occasion d'événements divers : le banquet de Braque chez Marie Wassilieff, l'enterrement d'Apollinaire, aux Editions de la Sirène où Cendrars travaille avec Cocteau.

Eugenia Errazuriz, généreuse mécène brésilienne, soutient Cendrars et Picasso, les reçoit dans sa maison de Biarritz. Picasso y décore la chambre bleue dans laquelle Cendrars séjournera très souvent. En 1927, Cendrars et Ambroise Vollard rassemblent des dessins de Picasso qui serviront à l'illustration du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac.

liste des œuvres exposées

musée national Fernand Léger, Biot

œuvres

- | | | |
|---|--|---|
| 1-Fernand Léger
Les Toits de Paris
1912, huile sur toile
90 x 64 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée national
d'art moderne, Centre de
Création industrielle,
acquis par dation, en
dépôt au Musée national
Fernand Léger, Biot | 5-Fernand Léger
Sans titre (Verdun,
dessin du front)
vers 1915, crayon sur
papier
19,4 x 16,4 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier | 9-Fernand Léger
Le Poêle, étude pour le
remorqueur
1918, huile sur carton
55 x 46 cm
Lille-Métropole,
Villeneuve-d'Ascq, musée
d'Art moderne,
donation Geneviève et
Jean Masurel, 1979 |
| 2-Fernand Léger
Contraste de formes
1913, huile sur toile
46 x 55 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier | 6-Fernand Léger
La Cocarde, l'Avion
brisé
vers 1916, aquarelle et
crayon sur papier
23 x 29,1 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier | 10-Fernand Léger
L'Horloge
1918, huile sur toile
50,7 x 61,5 cm
Riehen, Bâle, Suisse,
Fondation Beyeler |
| 3-Fernand Léger
Jane et cubiste
1914, encre violette sur
papier
19,8 x 15 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier | 7-Fernand Léger
Sans titre (Le Poilu)
vers 1917, plume, encre
brune et lavis brun sur
papier
17,3 x 10 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier | 11-Fernand Léger
Le Cirque Médrano
1918, huile sur toile
58 x 94,5 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée national
d'art moderne,
Centre de Création
industrielle, legs de la
baronne Eva Gourgaud,
1965 |
| 4-Fernand Léger
Verdun, dessin du front
vers 1915, crayon sur
papier
21,2 x 16,3 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier | 8-Fernand Léger
Invention
1918, mine de plomb et
aquarelle sur papier
40,1 x 31,5 cm
Musée de Grenoble, achat
en 1949 | 12-Fernand Léger
Sans titre (Mouvement de
charrue)
vers 1918
gouache et encre de
Chine sur papier
32,8 x 44 cm
Biot, Musée national
Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges
Bauquier |

- 29-Fernand Léger
Une figure dans un paysage
 1949, huile sur toile
 65 x 54 cm
 Musée de Lodève, dépôt privé permanent
- 30-Fernand Léger
Paysage
 vers 1951, gouache et crayon sur papier
 32,2 x 23,6 cm
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 31-Fernand Léger
 (d'après)
La Ruche
 Planche lithographique n° 1 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 32-Fernand Léger
 (d'après)
La Rue Dantzig
 Planche lithographique n° 2 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 33-Fernand Léger
 (d'après)
Montparnasse
 Planche lithographique n° 14 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 34-Fernand Léger
 (d'après)
Les Toits
 Planche lithographique n° 16 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 35-Fernand Léger
 (d'après)
La Tour Eiffel
 Planche lithographique n° 20 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 36-Fernand Léger
 (d'après)
Le French Cancan
 Planche lithographique n° 28 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 37-Fernand Léger
 (d'après)
Le Moulin-Rouge
 Planche lithographique n° 29 de l'album La Ville, Mourlot frères, 1959, exemplaire n° XV, hors commerce
 Biot, Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier
- 38-Marie Vassilieff
Le Banquet de Braque (le 14 janvier 1917), 1929
 technique mixte sur carton,
 24 x 31 cm
 Paris, collection Claude Bernès
- documents
- 39-Blaise Cendrars,
Perspective
 Feuilletts d'un texte de 1911-1912 dédié en 1925 à Fernand Léger
 Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars

- 54-Avenant au contrat de Blaise Cendrars pour l'édition de *La Fin du monde* filmée par l'ange Notre-Dame
Éditions de la Sirène, Paris, manuscrit signé par Paul Laffitte le 20 octobre 1918
Collection particulière
- 55-Blaise Cendrars *Anthologie nègre*
Éditions de la Sirène, Paris, 1921, avec une dédicace de Blaise Cendrars à Fernand Léger
Collection particulière
- 56-L'Esprit Nouveau
Revue, avril 1921, avec *L'Eubage* de Blaise Cendrars
Biot, Musée national Fernand Léger
- 57-Broom
Revue n°3, janvier 1922
Couverture gravée de Fernand Léger Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'Art moderne, Centre de création industrielle, Bibliothèque Kandinsky
- 58-Broom
Revue n°3, janvier 1922
Couverture gravée de Fernand Léger
Collection particulière
- 59-Broom
Revue n°4, juillet 1922
Couverture gravée de Fernand Léger
Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Centre de Création industrielle, Bibliothèque Kandinsky
- 60-L'Œuf dur
Revue d'art, n° 14, automne 1923
Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de Création industrielle, Bibliothèque Kandinsky
- 61-Blaise Cendrars, *À propos de La Roue d'Abel Gance*
Manuscrits, feuillets datés du 17 février 1923
Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 62-Programme des Ballets suédois
Annoté et dédié par Blaise Cendrars
Paris, galerie Louise Leiris
- 63-Programme des Ballets suédois
Couverture de Fernand Léger
Biot, Musée national Fernand Léger
- 64-Reconstitution de la maquette du décor de scène du ballet *La Création du monde*
Réalisée par Espace et Cie en 1995
Biot, Musée national Fernand Léger
- 65-La Création du monde 1923
photographie de la scène et du premier décor
Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 66-L'Équipe de La Création du monde 1923, photographie de Erlanger de Rosen
Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 67-Disque vert
Revue, n° 4-5, 1924
Paris-Bruxelles, avec l'article « Charlot » de Blaise Cendrars illustré de dessins de Fernand Léger, André Lhote et Frans Maserel
Biot, Musée national Fernand Léger
- 68-Fernand Léger *Charlot*, s. d.
Affiche lithographique
Collection particulière

musée national Marc Chagall, Nice

œuvres

- | | | |
|--|---|--|
| 83-Marc Chagall
Carnet de poésies,
manuscrit
1908-1912, encre et
crayon sur papier,
21,5 x 17,5 cm
Collection Iveta et
Tanaz Manasherov,
courtesy Jacques Ranc | 87-Marc Chagall
Hôtel de la Poste
1911, daté ultérieurement
1910 par l'artiste, encre
bleu turquoise sur papier,
32,8 x 26 cm
Collection particulière | 92-Marc Chagall
Conversation au café.
Le bistrot français
1911, encre brune sur
papier,
13,2 x 20,4 cm
Collection particulière |
| 84- Marc Chagall
L'Atelier
1910, huile sur toile,
60,4 x 73 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée national
d'art moderne,
Centre de Création
industrielle, en dépôt
au Musée national Marc
Chagall, Nice | 88-Marc Chagall
Carnet de dessins
Vers 1910, encre, crayon
et fusain sur papier,
14 x 9 cm
Collection Iveta et Tanaz
Manasherov, courtesy
Jacques Ranc | 93- Marc Chagall
La Cuisine
1911, gouache sur
papier,
13,3 x 21 cm
Collection particulière |
| 85- Marc Chagall
Le Départ de l'avion
1911, daté
ultérieurement 1910 par
l'artiste, encre bleu
turquoise sur papier,
33,6 x 25,5 cm
Collection particulière | 89- Marc Chagall
Au théâtre
1911, daté ultérieurement
1910 par l'artiste, encre
bleu turquoise sur papier,
21,3 x 27 cm
Collection particulière | 94- Marc Chagall
Notre vache
1911, encres bleue,
brune et rouge, crayons
de couleur et aquarelle
sur papier,
20,5 x 13,3 cm
Collection particulière |
| 86-Marc Chagall
Le Rabbin à la poule
1910-1911, encre de
Chine et aquarelle sur
papier,
12,8 x 9 cm
Collection particulière | 90-Marc Chagall
Cirque
1911, daté ultérieurement
1910 par l'artiste, encre
bleu turquoise sur papier,
33,6 x 26,9 cm
Collection particulière | 95-Marc Chagall
Groupe de paysans
1911, encres bleue,
brune et rouge, crayons
de couleur, aquarelle
bleu mauve,
13,2 x 20,6 cm
Collection particulière |
| | 91-Marc Chagall
Pour Apollinaire
1911, crayon sur papier,
33,6 x 26,1 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée national
d'art moderne,
Centre de Création
industrielle | 96-Marc Chagall
Scène nocturne
1911, encre sépia sur
papier,
13,5 x 10,6 cm
Collection particulière |

- 111-Marc Chagall
Le Rabbin et le Soldat en prière
1914, crayon sur papier,
22,9 x 18,4 cm
Collection particulière
- 112-Marc Chagall
La Fusillade
1914, crayon et encre de
Chine sur papier,
23,2 x 18,5 cm
Collection particulière
- 113-Marc Chagall
Intérieur à la sainte
1914, crayon sur papier,
12,8 x 21,4 cm
Collection particulière
- 114-Marc Chagall
En pensant à Picasso
1914, encre sur papier
quadrillé,
19,1 x 21,6 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée national
d'art moderne,
Centre de Création
industrielle
- 115- Marc Chagall
Le Salut
1914, huile sur carton
marouflé sur toile,
37,8 x 49,8 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée national
d'art moderne, Centre de
Création industrielle
- 116-Marc Chagall
Le Départ pour la guerre
1914, crayon et encre de
Chine sur papier,
21,1 x 17,7 cm
Collection particulière
- 117-Marc Chagall
**Les Chèvres devant la
palissade**
1914, crayon et encre de
Chine sur papier,
12,7 x 17,4 cm
Collection particulière
- 118-Marc Chagall
**Autoportrait devant la
maison**
1914, huile sur carton
marouflé sur toile,
49,5 x 37,5 cm
Collection particulière
- 119- Marc Chagall
Les Amoureux
1914, encre de Chine sur
papier,
23,2 x 18 cm
Collection particulière
- 120-Marc Chagall
Les Parents
1915, encre brune sur
papier bleu,
6,1 (à gauche), 7,2 (à
droite) x 6,2 (en haut) 7
(en bas) cm
Collection particulière
- 121-Marc Chagall
Bella à table
1916, gouache, crayon,
encre de Chine,
crayons de couleur
et fusain sur papier,
23,1 x 21,8 cm
Collection particulière
- 122-Marc Chagall
Autoportrait
1917, encre de Chine et
lavis d'encre de Chine sur
papier,
18,5 x 14,5 cm
Collection particulière
- 123-Marc Chagall
**Autoportrait à la
grimace**
1917, crayon sur papier
avec mise au carreau,
37,5 x 27,9 cm
Paris, Centre Georges
Pompidou, Musée
national d'art moderne,
Centre de Création
industrielle
- 124-Marc Chagall
**Portrait
constructiviste**
Vers 1918, crayon sur
papier reliure,
23,3 x 14,3 cm
Collection particulière
- 125- Marc Chagall
**Maquette originale pour
L'Art de Marc Chagall**
D'A. Efross et J.
Tugendhold, vers 1918
Encre sur papier brun,
35,6 x 25,2 cm
Collection particulière
- 126-Marc Chagall
**L'Homme à la tête
renversée**
1919, huile sur carton
(deux papiers) marouflé
sur bois,
54 x 47 cm
Collection particulière
- 127-Marc Chagall
Le Père
1921, huile sur carton,
67 x 50,5 cm
Collection particulière

- 145-Marc Chagall
Charlie Chaplin
1925, lavis d'encre
bleue et encre de Chine
sur papier,
26 x 19,7 cm
Collection particulière
- 146-Marc Chagall
**L'Homme-Coaq au-dessus de
Vitebsk**
1925, huile sur carton,
49 x 64,5 cm
Collection particulière
- 147-Marc Chagall
Portrait d'Ida
1925, crayon sur papier,
25,2 x 21 cm
Collection particulière
- 148-Marc Chagall
Le Visage vert
1925, gouache, crayon et
crayons de couleur sur
papier,
35,2 x 27,3 cm
Collection particulière
- 149-Marc Chagall
Autoportrait au nu
Vers 1925, encre brune
sur papier vergé,
26,9 x 21,2 cm
Collection particulière
- 150-Marc Chagall
Le Peintre et son monde
Vers 1925, encre de
Chine sur papier bleu,
18,6 x 21 cm
Collection particulière
- 151-Marc Chagall
**Le Reflet de la vache aux
livres**
Vers 1925, crayon sur
papier,
10,4 x 14 cm
Collection particulière
- 152-Marc Chagall
**L'Homme au parapluie et au
pantalon rayé**
Vers 1925, lavis d'encre
sépia sur papier Arches,
35,3 x 26,6 cm
Collection particulière
- 153-Marc Chagall
Portrait
Vers 1925, encre sur
papier,
12,8 x 11,9 cm
Collection particulière
- 154-Marc Chagall
**Groupe de personnages ou
Conversation intime**
Vers 1925, encre rouge sur
papier,
24 x 30,6 cm
Collection particulière
- 155-Marc Chagall
Nu à la grimace
1925, encre de Chine sur
papier,
26,8 x 16,6 cm
Collection particulière
- 156-Marc Chagall
Scène d'amour à la chaise
1920-1925, lavis d'encre
bleue et encre de Chine
sur papier,
23,5 x 21 cm
Collection particulière
- 157-Marc Chagall
**La Famille sur la
chaise à Paris**
Vers 1925, encre bleue
sur papier, 32,3 x
25,4 cm
Collection particulière
- 158-Marc Chagall
Vision du nu
Vers 1925, encre de
Chine et aquarelle sur
papier, 25,6 x 20,9 cm
Collection particulière
- 159-Marc Chagall
**Femme barbue à
l'éventail (pour
Coquiot)**
Vers 1925, encre brune
sur papier, 24,9 x
19,2 cm
Collection particulière
- 160-Marc Chagall
Modèle aux esquisses
Vers 1925, encre sur
papier, 20,8 x 25,6 cm
Collection particulière
- 161-Marc Chagall
**Cinq gravures pour
Maternité**
de Marcel Arland,
Paris, Au Sans Pareil
1925-1926, eaux-fortes
sur papier,
cuvette : 13,6 x 10 cm,
feuille : 28,2 x 18,2 cm
Collection particulière

documents

- 175-Marc Chagall et Bella Rosenfeld Vitebsk, 1911, photographie
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 176- Marc Chagall devant la fontaine de l'Observatoire Paris, juin 1911, photographie
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 177-Marc Chagall et son frère Photographie donnée par Chagall à Cendrars Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 178-Lettre du 27 mai 1913 Cendrars à Chagall, à la Ruche, à propos d'un concert
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 179-Lettre du 28 juillet 1913 Cendrars à Chagall, à la Ruche, à propos de Walden
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 180-Lettre du 23 août 1913 Cendrars à Chagall, à la Ruche, à propos de Walden
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 181-Carte postale du 31 octobre 1913 Cendrars à Chagall, à la Ruche, avec reproduction de La Tour Eiffel de Delaunay et un poème d'Apollinaire, de la main de Féla
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 182-Carte postale du 9 décembre 1913 Cendrars à Chagall, à la Ruche, avec Onésime, artiste à Montmartre
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 183-État autographe des poèmes sur Chagall intégrés ensuite dans les Dix-neuf poèmes élastiques de Blaise Cendrars : trois feuillets à l'encre violette, trois versions du poème Marc Chagall Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 184-Lettre de 1913-1914 Cendrars à Chagall, avec un mot de Féla
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 185-Lettre non datée 1913-1914 Cendrars à Chagall, avec mention « Apportez-moi des couleurs »
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 186-Lettre de 1914 avec mention du contrat avec Malpel (signé le 30 avril 1914)
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 187-Carte postale du 3 mai 1914 Cendrars à Chagall, à la Ruche, avec allusion à Robert Delaunay
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris
- 188-Extrait de la revue La Rose rouge collé sur une feuille Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 189-Blaise Cendrars Russie - Sainte Russie ? L'imagerie russe pendant la guerre avec annotations de la main de Féla, 4 feuillets Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars
- 190-Blaise Cendrars Dix-neuf poèmes élastiques Au Sans Pareil, 1919, exemplaire n° 40, avec un portrait de l'auteur par Modigliani et un second en hors-texte Berne, Bibliothèque nationale suisse, Fonds Blaise Cendrars

209-L'Amour de l'art
Revue, n° 5, mai 1926
avec « Les eaux-fortes
de Marc Chagall »,
par Philippe Soupault,
p. 180 à 184
Nice, Musée national
Marc Chagall

210-Cahiers d'art
Revue, n° 7-8, 1927
rubrique « Comment ont-
ils passé leurs
vacances ? », p. 8
Association des Amis du
Musée national Marc
Chagall, dépôt à la
documentation du musée

211-L'Amour de l'art
Revue, n° 8, août 1928,
avec « Chagall, peintre
juif », par René Schwob,
p. 305 à 309
Nice, Musée national
Marc Chagall

212-Cahiers d'art
Revue, n° 4, 1928
avec « Les Fables de La
Fontaine par Chagall »,
par René Schwob, p. 167
Association des Amis du
Musée national Marc
Chagall, dépôt à la
documentation du musée

213-Sélection, chronique
de la vie artistique
Revue, n° VI, 1929, numéro
consacré à Marc Chagall
Nice, Musée national Marc
Chagall

214-Cahiers d'art
Revue, n° 5, 1929
avec « Chagall et Les
Fables », par Pierre
Courthion, p. 215 à 221
Association des Amis du
Musée national Marc
Chagall, dépôt à la
documentation du musée

215-Cahiers d'art
Revue, n° 7-8, 1931 avec
« Note sur une exposition
d'œuvres récentes de
Chagall », signé C. Z.
(Christian Zervos), p. 349
Association des Amis du
Musée national Marc
Chagall, dépôt à la
documentation du musée

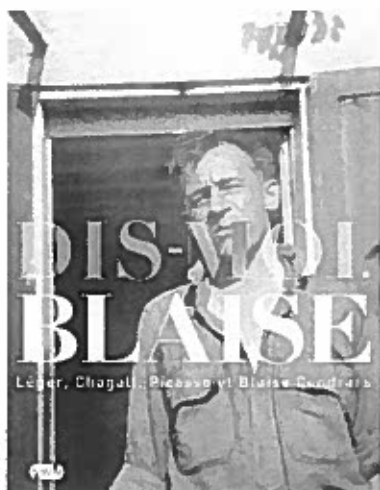
216-Cahiers d'art
Revue, n° 1-4, 1934
avec « Eaux-fortes de
Chagall pour la
Bible », par Jacques
Maritain, p. 84 à 92
Association des Amis du
Musée national Marc
Chagall, dépôt à la
documentation du musée

217-L'Amour de l'art
Revue, n° 3, mars 1934
avec « En marge du
réel », par Germain
Bazin, p. 321 à 324
Nice, Musée national
Marc Chagall

218-Cahiers d'art
Revue, n° 1-4, 1935
avec « Enquête sur
l'art d'aujourd'hui,
avec Marc Chagall »,
p. 40, et six
reproductions de
tableaux de Chagall
Association des Amis du
Musée national Marc
Chagall, dépôt à la
documentation du musée

232-Pablo Picasso La Bouteille de Bass 1914 Crayon, fusain et aquarelle sur papier, 61 x 48 cm Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, donation de Marie Cuttoli, 1963	237-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte IX, 19,4 x 27,6 cm Paris, Musée national Picasso	242-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte VI, 19,4 x 27,8 cm Paris, Musée national Picasso
233-Pablo Picasso Cheval et son dresseur 23 novembre 1920 Mine de plomb, 21 x 27,5 cm Paris, Musée national Picasso	238-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte VII, 19,4 x 27,8 cm Paris, Musée national Picasso	243-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte XIII, 27,9 x 19,3 cm Paris, Musée national Picasso
234-Pablo Picasso Cheval et son dresseur 23 novembre 1920 Mine de plomb, 21,2 x 27,1 cm Paris, Musée national Picasso	239-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte XII, 19,4 x 27,9 cm Paris, Musée national Picasso	244-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte I, 19,2 x 27,9 cm Paris, Musée national Picasso
235-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte IV, 19,4 x 28 cm Paris, Musée national Picasso	240-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte VIII, 19,5 x 27,7 cm Paris, Musée national Picasso	245-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte II, 19,2 x 27,8 cm Paris, Musée national Picasso
236-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931, Eau-forte X, 27,8 x 19,4 cm Paris, Musée national Picasso	241-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte XI, 27,8 x 19,4 cm Paris, Musée national Picasso	246-Pablo Picasso Le Chef-d'Œuvre inconnu 1927, tiré de l'édition de 1931 Eau-forte III, 19,4 x 27,8 cm Paris, Musée national Picasso

le catalogue



Dis-moi, Blaise ... Léger, Chagall, Picasso et Blaise Cendrars

Ouvrage collectif
sous la direction de Maurice Fréchuret

sommaire

Dis, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre et de Montparnasse... ? par Maurice Fréchuret	p.09
LEGER	
L'Atelier du double. Cendrars et Léger en miroir par Claude Leroy	p.15
Blaise Cendrars et le monde du spectacle, petite revue en trois tableaux et quelques discalies par Jean-Carlo Flükiger	p.25
catalogue des œuvres exposées	p.34
CHAGALL	
Etats d'âme. Chagall et Cendrars, de l'amitié au doute par Elisabeth Pacoud-Rème	p.69
« Il était le levain de sa génération ».	
Lettres de Blaise Cendrars à Marc Chagall (mai-octobre 1913) Loudmila Khmelnistkaia	p.77
catalogue des œuvres exposées	p.86
PICASSO	
Histoire de Cendrars à l'œil de loupe et de Picasso le frelon jaune et rouge par Brigitte Léal	p.127
catalogue des œuvres exposées	p.135
Quatre chemins pour aller plus loin par Miriam Cendrars	p.163
Repères chronologiques et biographiques illustrés par Nelly Maillard et Elisabeth Pacoud-Rème	p.167
ANNEXE	p.179
liste des œuvres et des documents exposés	
Rmn éditions, format : 22 x 28 cm, 200 pages, broché, parution : juin 2009, 45 € Nomenclature : ES 70 5628, ISBN 978-2-7118-5628-2, en vente dans toutes les librairies	

extraits du catalogue

Dis, Blaise, sommes-nous loin de Montmartre et de Montparnasse ?

« Il dort. Il est éveillé. Tout à coup, il peint. Il prend une église et peint avec une église. Il prend une vache et peint avec une vache. » Ce bref extrait du quatrième des *Dix-neuf poèmes élastiques* de Blaise Cendrars, dédié à son ami Marc Chagall, exprime au mieux la fascination qu'exerce l'univers de l'artiste sur le poète, mais aussi l'insolente liberté dont ce dernier crédite l'œuvre du peintre, qui, comme il en fait le constat admiratif, donne libre cours à l'imagination créatrice. La prose généreuse de Cendrars se laisse alors emporter par l'avalanche des images et se risque à une description aussi incisive que dense :

« Quand les grues gigantesques des éclairs vident les péniches du ciel
À grand fracas et déversent des bananes de tonnerre
Il en tombe
Pêle-mêle
Des cosaques le Christ un soleil en décomposition
Des toits
Des somnambules des chèvres
Un lycanthrope
Pétrus Borel
La folie d'hiver
Un génie fendu comme la pêche
Lautréamont
Chagall »

Véritable tohu-bohu de mots et de références où cohabitent choses et animaux, poètes et autres personnages, l'élasticité de l'écriture de Cendrars est à son comble. La dilatation des mots qu'aucune ponctuation ne vient contraindre répond à la libre circulation des hommes, des bêtes et des objets qui constellent les tableaux de Chagall. L'univers complexe de l'artiste où les différents éléments trouvent à fusionner, en dépit de leur incompatibilité structurelle, s'accorde remarquablement bien à celui de l'écrivain, qui, de la même manière, rassemble dans ses textes ce qui d'habitude se disperse, tente des associations dont l'invraisemblance tisse avec la réalité des liens d'harmonie réelle. Une des plus célèbres toiles de Chagall, *Hommage à Apollinaire*, réalisée après que le peintre eut reçu la visite enthousiaste de l'auteur d'*Alcools*, rend bien compte de cette propension fusionnelle : les deux corps d'Ève et d'Adam sont reliés l'un à l'autre et, avant leur séparation, se présentent comme une seule et même entité. Cette œuvre témoigne aussi, bien que de manière plus anecdotique, du lien de l'artiste avec ses nouveaux amis : Apollinaire, bien sûr, mais aussi Herwarth Walden, Ricciotto Canudo et Blaise Cendrars, dont les noms apparaissent dans la partie inférieure gauche, entourant une forme carrée surmontée d'un cœur traversé par une flèche. Nous pourrions aisément, pour ajouter à notre démonstration, retenir d'autres toiles comme *Moi et le village* de 1923-1926, *À la Russie, aux ânes et aux autres*, *Le Saint Voiturier*, *Dédié à ma fiancée* de 1911, toutes du reste titrées par Cendrars.

Sous sa plume, les mots qui apparaissent pour définir la peinture de l'artiste espagnol semblent se cogner les uns aux autres et définir un univers particulièrement contrasté : l'amour, la cruauté, l'élégance, l'occulte, l'orgueil, l'inquiétude... sont autant de vocables par lesquels Cendrars caractérise l'œuvre de celui qu'il nomme « premier peintre libéré » et qu'il qualifie de « peintre du vrai ». Le poète, qui se définit comme « un homme inquiet, dur vis-à-vis de soi-même, comme tous les solitaires », a vite repéré le même trait de caractère chez Picasso (« Je ne connais pas de tempérament plus tourmenté, d'esprit plus inquiet »). Peut-être est-ce cela qui a amené Cendrars à se lier d'amitié avec Picasso, tant il est vrai que cette inquiétude et cette exigence sont à l'œuvre dans leur art respectif. Elles ont sans nul doute présidé au renouvellement des formes plastiques et du langage poétique à l'avènement duquel l'un et l'autre, dans leur désir de rupture avec les lourdeurs de la tradition, ont largement contribué.

Le dialogue de Cendrars avec ses amis artistes n'aura pas été toujours constant. À certains moments, le poète a même clairement dit sa volonté de prendre ses distances, et désaccords et querelles ont peut-être permis de donner sens à cette décision. Il reste que les liens construits entre lui et les artistes - ceux dont il vient d'être fait mention et bien d'autres encore - ont contribué à affermir son regard, voire à donner à son écriture une dimension véritablement visuelle. Ses pérégrinations à Moscou ou Saint-Petersbourg, à New York ou Sao Paulo, ses longues déambulations dans la banlieue parisienne ou londonienne, l'effroyable épisode des tranchées comme les paisibles résidences à Biarritz dans la villa de M^{me} Errázuriz, font tous l'objet de descriptions dans lesquelles le bourlingueur qu'il est tient une place prépondérante à l'exercice du regard et à son innovante transcription dans le domaine de l'écriture.

Maurice Fréchuret
conservateur en chef du Patrimoine
directeur des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Histoire de Cendrars à l'œil de loupe et de Picasso le frelon jaune et rouge

[...] « C'est le seul qui sache... »

Par un de ses tours de passe-passe idéologique dont il était le maître, Cendrars réussit à concilier son esthétique de la simultanéité et de la ville moderne avec son admiration béate pour celui qui en est l'antithèse et qu'il désigne sous le nom du « regard », en des termes préfigurant ceux employés cinquante ans plus tard par Brassai dans ses *Conversations avec Picasso*³ : « un regard, mystique, tendre, soutenu, cruel, sauvage, voluptueux, sadique ». On devine à ce vocabulaire grandiloquent que Cendrars n'a pas échappé à l'envoûtement exercé sur ses contemporains par le frelon jaune et rouge. Il tombe aussi dans le même travers que Reverdy qui décidera que Picasso était « à lui seul tout le cubisme » pour l'isoler sur un piédestal. Il sombre dans le mythe de l'artiste divin, démiurge et magicien, lancé par Apollinaire, qui, en 1913, avait désigné Picasso comme le « Nouvel Homme », en le gonflant démesurément : « C'est le seul qui sache peindre, chaud, froid, faim, soif, parfum, odeur, fatigue [...]. » À l'instar du « poète assassiné » et de Cocteau, il ne recule pas devant les poncifs les plus éculés en justifiant les revirements stylistiques de l'Espagnol par son génie de la métamorphose et du masque, qui serait propre à sa nature d'arlequin trismégiste. Et que dire du cliché lui faisant opposer Picasso, « le Pascal fiévreux », à Braque, éternel mal-aimé de la critique, en janséniste « sec et précis dans son savoir-faire distingué ».

Tout en clouant au pilori les inventions cubistes - collages, papiers collés, assemblages -, détectées par Apollinaire comme fondatrices de la révolution de l'art moderne, mais qu'il considère, pour sa part, comme de piètres simulacres de la réalité, Cendrars ébauche enfin un portrait de Picasso en alchimiste, sans doute redevable à Max Jacob, lui-même amateur de spiritisme, et appelé à faire florès. Cette théorie, un brin fumeuse, du grand sorcier qui possède « le chiffre secret du monde » et en « dégage une réalité latente (spirituelle) » pourrait avoir pour origine les souvenirs de Picasso (récupérés *a posteriori* par André Malraux pour les besoins de *La Tête d'obsidienne*), découvrant l'art africain au musée du Trocadéro en 1907 et l'assimilant immédiatement à un art d'exorcisme, transfiguré dans *Les Demoiselles d'Avignon*. Elle nourrit sa perplexité mêlée d'admiration devant les rébus mystérieux de certaines toiles cubistes qui lui font penser « à certaines opérations de magie noire, tant elles dégagent de charme imprévu, troublant, malsain : elles envoûtent littéralement ».

Envoûtement mais réel incompréhension des acquis importants du cubisme et aveuglement face au maniérisme sophistiqué du nouveau style de Picasso, déployé dans ses *Baigneuses acidulées*, peut-être peintes sous ses yeux à Biarritz en 1918, mais sans commun rapport avec les disques colorés des amis Léger et Delaunay : quel terrain d'entente pouvait-il bien exister entre l'œil de loupe et le frelon jaune et rouge ? Qui sait si leur secret ne se cache pas dans une missive qui dut faire le bonheur de Picasso, ami des bêtes plus que des hommes : « Mon cher Picasso, Comment va ? Les ballets ? Et Olga ? Moi je travaille beaucoup avec 48 locomotives, un chien st-Bernard, des tourterelles et une magnifique tortue. Je vous embrasse. »

extrait du texte de Brigitte Léal
directrice adjointe en charge des collections
au musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

Quatre chemins pour aller plus loin

« J'ai même voulu devenir peintre... », écrit Blaise Cendrars dans son poème « Journal » daté du mois d'août 1913, un an, précise-t-il, après l'écriture de son avant-dernier poème, « Les Pâques à New York » : « Ma vie a bien changé depuis... »

Quels changements ? Quelles rencontres, quelles visions nouvelles ? Que s'est-il donc passé au cours de cette année 1912-1913 pour Freddy Sauser devenu Blaise Cendrars ?

1905-1907. Freddy, la construction de sa vie commence à Saint-Petersbourg.

Le jeune spécialiste de l'école buissonnière, le rétif à l'étude, est un lecteur assidu de la Bibliothèque impériale. Il inscrit dans ses cahiers listes et commentaires des livres qu'il dévore. L'art y tient une importante place. Il copie des dizaines de pages sur la peinture du Trecento et du Quattrocento... Giotto, Fra Angelico, Cimabue, Paolo Uccello...

Dans les pauvres églises orthodoxes, Freddy contemple avec ferveur les iconostases et écoute l'histoire du Christ « qu'un vieux moine traçait en lettres d'or ».

« Je connais tous les Christs qui pendent dans les musées. »

Déambuler dans les musées est désormais une habitude.

À Paris, au Louvre, devant *La Vague* de Constable, il rencontre son camarade d'enfance August Suter, devenu sculpteur : l'art est désormais pour Freddy un sujet capital d'étude et de réflexion.

1911, retour en Russie. La description de ses visites au musée de Saint-Petersbourg prend la tournure de celle d'un critique d'art.

Dans ses lettres à Suter, il nomme et commente Rubens, l'école flamande, les Vénitiens, les Florentins, et il insiste : « La collection Rembrandt comporte environ trente-cinq toiles... et une série complète de ses eaux-fortes... Je retournerai les étudier davantage. »

Décembre 1911. À New York, Freddy rencontre un jeune peintre russe. Il s'étonne de sa « minable ignorance » et étale son savoir : « [...] il ne connaît pas Van Gogh, ni Odilon Redon, ni Besnard... » - et de citer encore Carrière, Van Eyck, Dürer, Rubens, Rembrandt, Hodler, Beardsley, Burnes-Jones, Segantini... Vinci, Fragonard, Watteau...

Pour conclure, il mentionne « Picasso le cubiste », dont Alfred Stieglitz vient d'exposer les œuvres audacieuses.

Juin 1912. New York a ouvert le regard de Freddy à la modernité :

« Je me suis fait un nom nouveau

Visible comme une affiche bleue

Et rouge montée sur un échafaudage

Derrière quoi on édifie

Des nouveautés des lendemains

BLAISE CENDRARS »

visuels presse

autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition sous réserve

- œuvres de la succession Picasso :

Les reproductions dans la presse, dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition sont exonérées pour les formats inférieurs au quart de la page.

Pour toute autre utilisation, il convient de se rapprocher de Mme Christine Pinault, Picasso Administration, 8 rue Volney, 75002 Paris, T: 01 47 03 69 70, F: 01 47 03 69 60
mail : cpinault@picasso.fr

- ADAGP :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »
- pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI



Blaise Cendrars

(1887-1961), écrivain français

Années 1930

© Roger-Viollet

musée national Fernand Léger, Biot



Fernand Léger

Les Toits de Paris

1912

huile sur toile

90 x 64 cm

Paris, Musée national d'art moderne-Centre de Création industrielle, Centre Georges Pompidou, acquis par dation, en dépôt au Musée national Fernand Léger, Biot

© ADAGP Paris 2009

	<p>Blaise Cendrars / Fernand Léger La Fin du monde filmée par l'ange Notre-Dame Paris, 1919 32 x 25 cm Éditions de la Sirène, illustrations de Fernand Léger Collection particulière © ADAGP Paris 2009</p>
	<p>Blaise Cendrars inspiré par les recherches de Robert Delaunay sur l'hélice et sur la spirale des couleurs, Blaise Cendrars écrit : « Une couleur n'est pas couleur en soi. Elle n'est couleur qu'en contraste avec une ou plusieurs couleurs ». Dans ce tableau dédié à Féla, Blaise rejoint l'idée d'Apollinaire, qui désigne du joli nom d'«orphisme» la nouvelle peinture d'un lyrisme intense, universel et coloré. © Miriam Cendrars, Droits réservés</p>

musée national Marc Chagall, Nice

	<p>Marc Chagall Le Marchand de bestiaux 1923 huile sur toile 99,5 x 180 cm Paris, Musée national d'art moderne-Centre de Création industrielle, Centre Georges Pompidou, en dépôt au musée de Grenoble © ADAGP Paris 2009</p>
	<p>Marc Chagall Le Père 1921 huile sur carton 67 x 50,5 cm Collection particulière © ADAGP Paris 2009</p>

musée national Pablo Picasso, Vallauris

	<p>Pablo Picasso Étude pour « Trois femmes », les trois nus Printemps 1908 encre bleue 24 x 32,2 cm Paris, Musée national Picasso © Succession Picasso 2009</p>
	<p>Pablo Picasso Le Bock 1909 huile sur toile 81 x 65,5 cm musée d'art moderne, Villeneuve D'Ascq © Succession Picasso 2009</p>
	<p>Pablo Picasso Marins en bordée Hiver 1906-1907 huile sur bois 17,6 x 13,5 cm Paris, musée national Picasso © Succession Picasso 2009</p>
	<p>Pablo Picasso La Bouteille de Bass 1914 crayon, fusain et aquarelle sur papier 61 x 48 cm Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, donation de Marie Cuttoli, 1963 © Succession Picasso 2009</p>

les musées

Les trois musées nationaux du XX^{ème} siècle des Alpes-Maritimes, Marc Chagall à Nice, Fernand Léger à Biot, Pablo Picasso-La Guerre et la Paix- à Vallauris, présentent des œuvres remarquables permettant de découvrir trois grands artistes du XX^e siècle, qui furent attirés par la lumière de la Côte d'Azur. Musées à vocation monographique, constitués par donations à l'Etat, ils offrent aux visiteurs des espaces de réflexion et d'initiation aux œuvres de ces trois maîtres de l'art moderne et ont également pour vocation de montrer des œuvres de jeunes créateurs dans le cadre d'expositions temporaires.



© Patrick Gérin

musée national Marc Chagall, Nice

La collection permanente du musée national Marc Chagall est la plus grande collection publique d'œuvres de Marc Chagall. Elle est organisée autour de l'ensemble réalisé par le peintre sur les thèmes de l'Ancien Testament, complété par de très nombreuses œuvres d'inspiration profane ou religieuse : plus de 800 peintures, gouaches, dessins, lavis et pastels. Les expositions temporaires réalisées par le musée permettent une meilleure connaissance des aspects très divers de l'œuvre de Marc Chagall, artiste parmi les plus inventifs du vingtième siècle. Elles s'ouvrent également à la jeune création en phase avec la sensibilité de l'artiste. L'auditorium du musée est célèbre pour ses trois grands vitraux qui évoquent la Création. Des concerts de musique de chambre et contemporaine, des films, colloques et conférences y sont organisés régulièrement.

musée national Fernand Léger, Biot

Le musée national Fernand Léger a rouvert ses portes en juin 2008 et présente aux visiteurs une restructuration des espaces intérieurs et une nouvelle circulation. Sa collection riche de plus de quatre cent cinquante œuvres permet une connaissance du parcours d'un artiste qui a marqué le vingtième siècle par un style très particulier, aisément identifiable, et par une attitude de grande ouverture au monde.

Des expositions temporaires sont consacrées à des aspects particuliers de l'œuvre de Léger ou à des artistes dans sa mouvance. Le musée, dans sa nouvelle configuration, propose de nouvelles manifestations axées sur le cinéma, la littérature,



© Photo Rmn - Gérard Blet

informations pratiques

musée national Marc Chagall, Avenue Docteur Ménard 06000 Nice ; T +33(0)4 93 53 87 20

www.musee-chagall.fr

accès : Gare SNCF - Nice ; bus n°22, arrêt musée Chagall ; en voiture, itinéraire fléché depuis le centre-ville

ouverture : tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

tarifs : 9,50€, réduit: 7,50€ incluant les collections permanentes, gratuité pour les moins de 26 ans et pour tous les 1^{er} dimanche du mois

musée national Fernand Léger, Chemin du Val de Pome 06410 Biot ; T +33(0)4 92 91 50 30

www.musee-fernandleger.fr

accès : Aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km ; Gare SNCF de Biot puis liaison *Envibus n°10* (arrêt musée Fernand Léger). Par l'autoroute, sortie Villeneuve-Loubet RN7, puis direction Antibes à 2 km et prendre la direction Biot.

ouverture : tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

tarifs : 7,50€, réduit : 6€ incluant les collections permanentes, gratuité pour les moins de 26 ans et pour tous les 1^{er} dimanche du mois

musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, et au musée Magnelli, musée de la Céramique, Vallauris, Place de la Libération - 06220 Vallauris ; T +33(0) 4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

accès : Par la route, prendre la Nationale 7 ou l'Autoroute A8, sortie Antibes, puis RD 135 Vallauris

Gare SNCF de Nice, continuer jusqu'à la gare de Golfe Juan, puis bus navette de Golfe Juan, direction Vallauris

Gare SNCF de Cannes, prendre le bus de la gare, destination Vallauris Aéroport Nice-Côte d'Azur, liaison par bus entre Nice et Cannes assurée par les bus rapides Cote d'Azur

ouverture : tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h15 et de 14h à 18h (17h à partir du 15 septembre) ; Tous les jours du 1^{er} juillet au 31 août de 10h à 19h

tarifs : 3,25€, réduit : 1,70€ incluant les collections permanentes, gratuité pour les moins de 26 ans et pour tous les 1^{er} dimanche du mois

tarifs spéciaux : billet jumelé Chagall/Léger : 15€, billet pour les trois expositions : 17€

contacts presse :

Réunion des musées nationaux, 49, rue Etienne Marcel 75039 Paris, cedex 01, www.rmn.fr

Annick Duboscq, annick.duboscq@rmn.fr, T+33(0)1 40 13 48 51

responsable du service presse, Florence Le Moing, florence.lemoing@rmn.fr

musées nationaux du XX^e siècle

Françoise Borello, développement des publics, françoise.borello@rmn.fr, T +33(0)6 70 74 38 71

partenaires média



www.europe1.fr



www.lepoint.fr



www.directnice.com



www.artsmag.fr